

MARIE M'A REGARDÉE



'ETAIT à Lourdes, quelque temps avant la guerre. Les nombreux pèlerins qui se trouvaient alors dans la cité privilégiée de Marie, virent apparaître parmi les malades qui sollicitaient leur guérison, une belle jeune fille de seize ans environ, portée avec une sollicitude toute spéciale par deux brancardiers à l'allure distinguée, aux façons délicates et chrétiennes, qui soulevaient doucement les membres endoloris de l'infirmes de leur mains gantées. La jeune fille possédait une magnifique chevelure blonde, flottant au moindre mouvement. Sa robe blanche était retenue par une large ceinture bleue dont les pans allaient jusqu'aux pieds. Les couleurs de Marie dont se composait sa parure, n'était pas les seuls indices de sa dévotion toute spéciale à la Reine des Vierges ; ses mains de cire roulaient continuellement un rosaire qu'elle récitait avec un recueillement et une dévotion admirables. Cette belle enfant appartenait à une riche et pieuse famille alsacienne, elle était entourée de sa mère, dame respectable qu'on connaissait immédiatement, grâce à la parfaite ressemblance de sa fille. Une religieuse accompagnait aussi la malade et un prêtre âgé, ami de la famille, complétait le cortège.

Aussitôt que ce groupe attendrissant apparaissait, je ne sais quel charme mystérieux s'empara des spectateurs. Tous se levaient, au risque de perdre une place difficilement acquise, et suivaient l'intéressante malade dont la vue avait vraiment quelque chose de céleste. On sentait que Marie avait touché ce front, mieux auréolé sans doute par le rayon de l'intelligence et de la piété, que par les charmes naturels dont son adolescence était si richement douée.

Or, voici ce qui fut révélé à la pieuse curiosité d'un des pèlerins qui interrogea la famille.

Par une épreuve bien douloureuse dont ses parents avaient longtemps gémi, la pauvre enfant était née idiote et paralysée. En vain la tendresse qui l'entourait avait imaginé tous les moyens possibles pour éveiller son intelligence ; la connaissance des choses les plus élémentaires lui étaient refusée. C'est dans cet état d'infirmité qu'elle avait été amenée à Lourdes huit jours auparavant.

"Que mon enfant soit placée sous les yeux de Marie, disait